

Homélie du dimanche 12 septembre – 24^{ème} dimanche du temps ordinaire.

« *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » Si quelqu'un veut marcher à ma suite...c'est une proposition, une invitation de la part du Seigneur. Rien ne nous l'impose. Nous restons libres d'y répondre.

Mais c'est une invitation à prendre au sérieux car, écrit le pape François dans son exhortation *Evangelii Gaudium* « *avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose.* » « *Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire.* » (EG 266)

Marcher à la suite de Jésus c'est faire cette expérience que le Christ est vivant et qu'il nous accompagne chaque jour et que s'il vit nous dit encore le pape François, « *alors il pourra être présent dans ta vie, à chaque moment, pour la remplir de lumière. Il n'y aura ainsi plus jamais de solitude ni d'abandon. Même si tous s'en vont, lui sera là, comme il l'a promis : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Il remplit tout de sa présence invisible, où que tu ailles il t'attendra. Car il n'est pas seulement venu, mais il vient et continuera à venir chaque jour pour t'inviter à marcher vers un horizon toujours nouveau.* » (*Christus Vivit* 125)

Mais nous dit Jésus, pour marcher à sa suite, il faut renoncer à soi-même. Que veut-il nous dire ici ? Renoncer à soi-même, c'est choisir de se laisser conduire par Jésus. Saint Paul le dit à sa manière : « *tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus.* » (Col 3,17)

Saint Charles de Foucauld dira lui-même : « *En toute circonstance se demander ce que ferait le Seigneur et alors le faire.* » Renoncer à soi-même, c'est ainsi faire en sorte que petit à petit notre vie soit animée par l'Esprit de Jésus, guidée par la Parole de Jésus, orientée dans l'état d'Esprit de Jésus. Au fond, renoncer à soi-même c'est se mettre à l'école de Jésus qui n'est autre que l'école de l'humilité et du service. Renoncer à soi-même, c'est ainsi, à la suite de Jésus faire la volonté de Dieu et non d'abord la sienne.

Lorsque Jésus dit en regardant Pierre : « *passé derrière moi Satan* », cela signifie que Pierre avait voulu passer devant Jésus et se passer de Jésus. Il avait voulu se mettre à une place qui ne pouvait pas être la sienne. Il avait voulu imposer sa volonté, ses considérations et ses vues au lieu d'entrer dans la volonté de Dieu. Renoncer à soi-même, c'est accepter de s'en remettre à plus fort que soi. Il faut en effet se croire très fort pour vouloir faire cavalier seul, pour se mettre devant et avancer par ses propres forces et ses propres moyens. En nous invitant à rester derrière lui et donc à se laisser conduire par lui, Jésus au contraire nous protège des dangers et des obstacles, nous ouvre la route pour la rendre plus sûre, nous éclaire par sa présence.

Il s'agit de renoncer, non pour perdre quelque chose, mais au contraire pour plus d'assurance et de vie. « *Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* » nous dit encore Jésus. « *Il a sauvé mon âme de la mort, gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas. Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants* » chante le psalmiste.

Renoncer et aussi prendre sa croix, poursuit Jésus. Le pape François dans un ouvrage récent rappelle que ce qui rend le Christ efficace, ce n'est pas sa prédication, ses miracles, les guérisons, la multiplication des pains. Le plus important dans la vie du Christ, c'est qu'il a accepté de perdre par amour pour nous. Il accepte d'être mis en Croix par amour pour nous. Son amour se manifeste dit encore le pape au moment de sa plus grande inutilité, de sa plus grande faiblesse, sur la Croix. La Croix est ainsi le signe d'un amour vécu jusqu'au bout, du don de soi par amour, de la vie donnée, du pardon offert.

Prendre sa croix c'est ainsi conformer sa vie au mystère de la Croix du Christ. Saint Jacques dans la deuxième lecture nous le dit : « *Si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ?* » La croix est le lieu de notre salut. Celui qui aime est déjà sauvé. Celui qui se fait serviteur a trouvé la source de la vraie joie. Celui qui se donne a trouvé le lieu de la fécondité véritable.

Marcher à sa suite, renoncer à soi-même, prendre sa croix et... le suivre. Il faut maintenant y aller en toute confiance. Il faut garder les yeux fixés sur Lui. « *Quand tout semble immobile et stagnant, quand les problèmes personnels nous inquiètent, quand les malaises sociaux ne trouvent pas les réponses qu'ils méritent, ce n'est pas bon de partir battus.*

Le chemin est Jésus ; le faire monter dans notre « bateau » et avancer au large avec lui ! Il est le Seigneur ! Il change la perspective de la vie. La foi en Jésus conduit à une espérance qui va au-delà, à une certitude fondée non seulement sur nos qualités et nos dons, mais sur la Parole de Dieu, sur l'invitation qui vient de lui. » (CV 141)

Voilà une invitation pressante en ce début d'année pastorale. N'ayons pas peur d'y répondre avec joie. Amen

P. Mickaël